

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 25 (1979)  
**Heft:** 12  
  
**Rubrik:** [Impressum]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Othmar Hermann Ammann

Une personnalité américaine s'exclama en rendant hommage à un de nos concitoyens: «Il est regrettable qu'il ne puisse vivre une centaine d'années de plus, car très certainement, il aurait été à même de jeter un pont par-dessus l'océan.»



Ces paroles élogieuses reviennent à un Schaffhousois né voici 100 ans, soit le 26 mars 1879, O. H. Ammann, décédé le 22 septembre 1965 à New-York.

Considéré comme le plus grand bâtisseur de ponts de tous les temps, ce compatriote fit des études d'ingénieur en bâtiments à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et deux ans après l'obtention de son doctorat, on le retrouve aux Etats-Unis, en 1904, où il restera, vu les possibilités pratiques qui s'offraient à ce génial bâtisseur. D'abord employé de bureau spécialisé, puis adjoint des responsables, puis patron lui-même, il se spécialise dans la construction des ponts, dont il devient progressivement un promoteur respecté. Il conçoit le George Washington Bridge, le Queensboro Bridge, le Goethals Bridge, dans la métropole new-yorkaise, puis d'autres, puis le Verrazano-Narrows Bridge, le plus important d'entre tous, qui déploie ses structures 300 mètres au-dessus de l'Hudson, et qui s'allonge sur plus de quatre kilomètres. Mais il faut voir que ces ouvrages

fabuleux, qui sollicitent le regard comme un spectacle, sont aussi une merveille de l'intelligence et du calcul.

Ammann avait transporté la prudence des horlogers au pays des pionniers, et s'il innovait en suspendant ses ponts à de simples câbles, au lieu de les bâtir sur des arches, c'est qu'il connaissait ses millimètres, ses résistances, ses poids et ses longueurs comme on peut connaître un domaine patiemment arpenté depuis des dizaines d'années et qu'on a fini par aimer jusqu'au fond du cœur.

Il représente l'émigré suisse typique. Il ajoute à l'esprit helvétique, fait de modestie et de soin, de sérieux et de simplicité, le besoin de croquer les espaces et les difficultés. Où le gigantisme et le défi technique fleurissent, le mélange est efficace. «Pour un demi-siècle d'inspiration exceptionnelle dans la conception esthétique et matérielle des ponts», Ammann reçut en



O. H. Ammann devant le «George Washington bridge»

novembre 1964, du Président Johnson, une récompense suprême: la National Medal of Science.

La Suisse a immortalisé O. H. Ammann en lui dédiant un timbre en 1979 où son portrait côtoie un de ses plus importants ouvrages.

Ammann recevant des mains du Président Johnson la «National Medal of Science» 8. 2. 1965

